



**AIDE A LA PREDICATION**  
**Dimanche 15 avril 2018**  
**1 Pierre 5, 1-4**

Pasteur Pascal Hubscher  
Strasbourg

**Thématique centrale du texte**

La lecture du passage ne prête pas à confusion quant au sens et à l'objectif de cette exhortation qui invite les anciens, responsables des communautés chrétiennes naissantes d'Asie mineure (lieux actuellement situés en Turquie), à bien exercer, consciencieusement et à l'instar du Christ, la charge de prendre soin du peuple.

Cette préoccupation d'avoir de bons guides ou « soigneurs » est constante dans la Bible : que l'on pense au passage d'Ezéchiel 34 ou, dans le nouveau testament, au parallèle du chapitre X de l'Evangile de Jean. Sans parler des lettres pauliniennes qui expriment les tensions entre autorités qu'ont pu vivre, dès le départ, les premières communautés rassemblées au nom du Christ Jésus.

**Contexte de la première lettre de Pierre**

Les communautés destinataires de cette « lettre » sont contemporaines de celles auxquelles s'adresse Paul, mais le contexte est différent.

La lettre est attribuée à Pierre, mais l'auteur est plus probablement Silvain puisque Pierre était certainement mort à l'époque de la diffusion aux Eglises concernées de ce texte.

L'auteur ne s'inquiète pas d'éventuelles tensions internes mais plus certainement d'*attaques externes*, de la part de ceux qui entourent les chrétiens et les premières communautés.

Le débat n'est pas non plus sur des questions doctrinales, objets de controverses ou de polémiques. Au contraire, les quelques allusions à des

contenus de Foi sont plutôt des affirmations paisibles, supposées connues et acceptées. Les exégètes précisent que l'auteur s'appuie certainement là sur un « fond commun catéchétique » circulant et partagé parmi ces communautés. En effet, ces énoncés qui ont parfois valeur de confession de Foi, viennent appuyer les exhortations à la persévérance et renouveler l'espérance d'un salut proche auquel les croyants auront bientôt part.

*Renouveler la persévérance dans l'Espérance qui est en Christ, tel est le but de cette lettre qui insiste surtout sur les attitudes à avoir pour tenir face aux attaques dont les juifs ou païens devenus chrétiens sont la cible.*

Alors ! Quelles sont ces attaques ? La lettre ne nous permet guère d'identifier ces reproches, voire les persécutions, qui ne sont pas directement nommés. On ne peut que les extrapoler comme par exemple le fait que les anciens amis des nouveaux chrétiens ne comprennent pas qu'ils ne se comportent plus comme eux, comme avant. Ils font sans doute pression amicale ou familiale en ce sens sur ces nouveaux chrétiens... (Ch. 4). De même on peut supposer que, ici comme ailleurs, le refus de prendre part au culte de l'empereur pose problème dans les liens sociaux. Mais rien n'est dit ouvertement... Seule compte ici *l'attitude* pour rester fidèle à la foi au Christ sauveur et pour, au besoin, témoigner de celle-ci par un bon comportement social (cf. Ch.3) non provocateur. Ce comportement « saint » devrait *faire tomber les fausses accusations et interroger ceux qui côtoient ces chrétiens.*

## **Différents points abordés par notre passage**

### ***Une responsabilité du témoignage***

En cette fin d'Épître, notre court passage s'inscrit dans cette veille sur l'attitude des chrétiens et le vécu des communautés qui doivent être, tous deux, irréprochables voire exemplaires aux yeux de l'extérieur.

Il est donc de *la responsabilité des anciens de veiller à ce que « l'image extérieure » de la communauté soit préservée !* L'invitation à « prendre soin » est donc double :

- Veiller à ce que les exhortations précédentes dans le texte soient appliquées par les fidèles en vue de leur salut
- Être témoins eux-mêmes - comme lui l'auteur essaie aussi de le faire y compris par cette lettre- d'une bonne gestion de la communauté par leur façon d'exercer avec désintéressement, dévouement et humilité leurs charges d'anciens.

### ***Une responsabilité à l'image du Christ***

De ce point de vue, l'image connue, vétéro- comme néo-testamentaire, du berger (cf. ci-dessus) est classiquement employée, sans qu'il soit nécessaire de la développer. Elle permet juste - mais ce n'est pas rien ! - de relier à l'unique Berger appelé ici le « Chef des bergers » - seule mention dans le

Nouveau Testament de cette expression employée pour désigner le Christ. Elle est particulièrement signifiante puisqu'elle induit possiblement deux compréhensions connexes :

- Le ministère d'ancien dans sa fonction de berger est une sorte de prolongement par délégation du chef, le Christ.
- Les anciens doivent agir comme le Christ pour remplir cette fonction « in persona christi » - diraient nos collègues catholiques – quand bien même ils ne sont pas le Christ, qui viendra à eux pour leur donner la couronne de vie éternelle.

### ***Dans l'humilité***

Dans cette comparaison et dans l'obéissance des anciens au Christ, c'est l'humilité et *le fait de ne pas se servir soit même* qui est le modèle avancé, à imiter pleinement. Ce motif de l'humilité est repris dans la suite du passage au sens où la Bible l'entend : *soumission volontaire à l'autre au sein même de l'exercice de l'autorité* que Dieu donne et ne renvoie donc pas à soi.

### **Pistes possibles pour la prédication**

Il ressort de ce qui précède que, bien que court et concis, ce texte permet plusieurs approches même si certaines sont difficiles à développer en se limitant simplement au passage. Par exemples :

- Quels liens entre le Christ et la fonction de responsables de la communauté ?
- En quoi la responsabilité d'ancien/ de responsable, engage envers la communauté et pour le propre salut de celui qui l'exerce !?
- Si Christ est le chef des bergers et que la fonction de responsable de la communauté fait des anciens des bergers au sens où le Christ le dit à Pierre en Matthieu 16, quelles implications en termes de devoirs de la charge ? Jusqu'où cela engage-t-il les responsables d'Eglises ?

Toutes ces pistes sont tournées sur la question des *responsables* : pasteurs ou conseillers presbytéraux – dont certains viennent d'être élus ou renouvelés dans l'UEPAL- ou ...

Mais on peut élargir, à partir des anciens et de leurs fonctions au sein de la communauté, sur la *responsabilité d'une vie ecclésiale déterminée par l'attitude de ses membres*, de leurs relations et de la communauté toute entière. Que ces attitudes soient, aux yeux du monde et dans la société, un témoignage de l'Évangile et de la gloire à venir. La fonction de veille des anciens est alors mise en avant et renvoie à l'ensemble des exhortations comportementales distillées tout au cours de l'épître.

### **Idées d'actualisation**

- ✓ L'humilité des gouvernants qu'ils soient d'Églises ou dans la société est une perpétuelle question : qui servent-ils ? : eux même, leurs besoins de pouvoir – voire d'enrichissement – au profit d'une gloire personnelle ? Ces questions sont d'autant plus fortes dans une organisation démocratique où les élections conduisent à une concurrence « du plaisir » plus qu'à un débat sur les contenus bilans ou projets. Sans tomber ni dans le « tous pourris », ni dans des choix partisans caricaturaux, les exemples ne manquent pas pour s'interroger sur le motif de l'humilité dans le service du pouvoir ou de l'autorité. Ici trois points sont mis en avant qui concernent évidemment les responsables d'Église au moins :
  - Le refus de se servir soit même : refus de la domination mais volonté de servir (dévouement)
  - Le fait de chercher le bien commun : soigner le troupeau
  - Rechercher la gloire de Dieu et non la sienne, cette Gloire qui nous sera donnée (par surcroît) et nous est d'ores et déjà assurée.

Ce dernier point qui se présente ici comme une rétribution du bon comportement des anciens/responsables ne saurait valoir en dehors de la Foi. Avec les deux autres, il renvoie à l'identification au chef des bergers qui est le modèle du service, de la non-domination, de la quête du témoignage du royaume de Dieu auquel tout chrétien est appelé. Oui, la responsabilité en Église, si elle se veut modèle, renvoie toujours à la façon dont le Christ l'exerce au service de tous les humains.

Une autre approche de la même question de l'humilité dans l'exercice de l'autorité :

- ✓ Notre société ne valorise pas les losers mais plutôt les winners, comme l'on dit en français courant ! Pour exercer une autorité, il semble bien qu'il faille malgré tout « tenir sa place » et ce, même pour ceux qui, réalistes, « ne se la jouent pas » ! Comment tenir dans nos sociétés, tout à la fois le rôle attendu que comporte la fonction pour le bien même de ceux qui ont recours à vous, et cette humilité essentielle que nous invite à vivre l'épître ? Est-ce juste les objectifs (cf. ci-dessus) qui changent, une disposition intérieure claire et humble, ou cela a-t-il des conséquences dans l'attitude même et l'exercice concret de l'autorité en Église comme dans le monde ? L'humilité au quotidien dans la pratique de l'autorité au sein d'une société ou d'un groupe donné : mais encore en pratique ? Et pour le coup, l'exemple du Christ est ambivalent car il est d'abord à la croix le constat d'un échec flagrant, d'un rejet total de cette manière d'exercer l'autorité qui, cependant, pour certains, à la lumière de la résurrection devient une réussite voire un modèle...
- ✓ Sur notre dernière piste évoquée, l'éternelle question de la cohérence entre notre vie de Foi et nos actes quotidiens nous est à nouveau posée par l'extérieur, justement dans les termes pour lesquels les anciens doivent veiller. Nous connaissons les phrases :

- quand même, dans l'Église, il ne devrait pas en être ainsi ! ou
- Tu te dis croyant et tu fais cela ?!

Nous savons ce qu'il y a derrière ce type de reproches. Nous n'ignorons rien de nos incohérences, nos ambivalences et nos faiblesses au cœur même de notre volonté de « bien faire ». Nous nous savons *simul justus et peccator* ! Mais une fois cela rappelé, nous n'avons rien résolu de la question du témoignage rendu au Christ par nos actes et de l'exigence joyeuse de veiller à ceux-ci pour la crédibilité de la parole portée par nous comme témoins du Christ vivant. Comment articuler notre faiblesse qu'humblement nous reconnaissons, et cette nécessité de cohérence attendue par ceux du « dehors » ? Certes le Christ lui-même n'a pas toujours été compris quand il a porté à la croix le péché du monde, mais en quoi consiste vivre d'une vie renouvelée et en témoigner ? Si l'imitation de Jésus-Christ n'est pas possible « telle quelle », vivre de l'Esprit de Dieu est une perpétuelle invitation et un vrai « challenge ». Mieux : un combat...